



R. Florio

## LA RESTAURATION CONTESTÉE D'UN TEMPLE-CATHÉDRALE

À proximité de Naples et du Vésuve, dans un secteur du golfe de tout temps très éprouvé par les phénomènes de bradyséisme, un incendie accidentel de la cathédrale de Pouzzoles révèle, en 1964, l'existence d'un temple augustéen au cœur de ses maçonneries. Lancés au lendemain du sinistre, les premiers travaux de restauration sont suspendus en 1972. En 2003, un concours international pour la mise en valeur des vestiges est remporté par l'équipe de Marco Dezzi Bardeschi. Rendu au culte, l'édifice vient d'être inauguré.

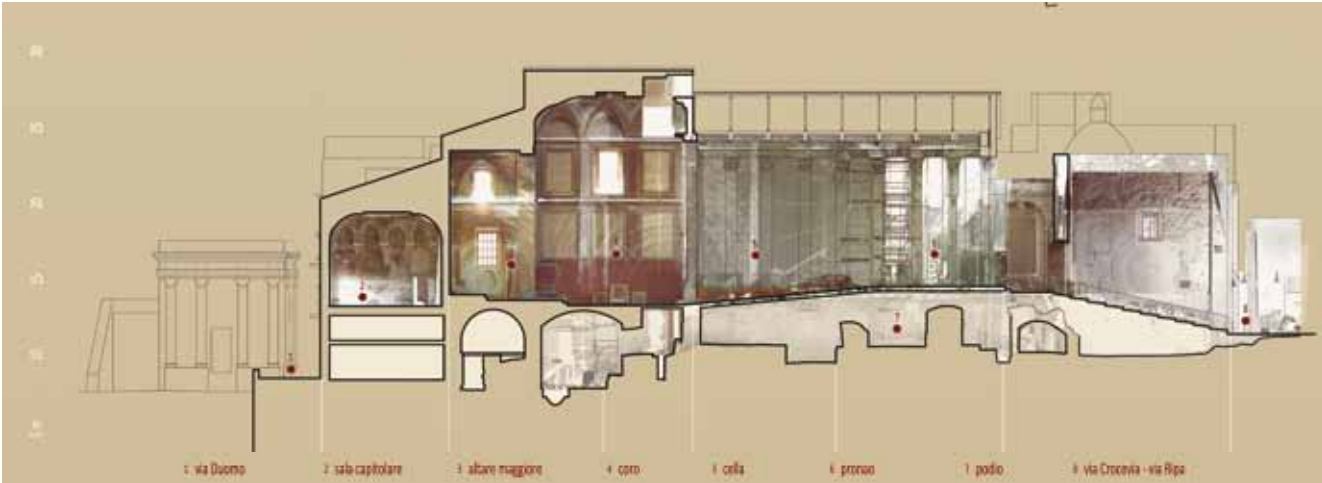
On admet aujourd'hui que la première mise en valeur du Rione Terra – ancien quartier de Pouzzoles en promontoire sur la mer – remonte à l'installation d'une colonie romaine en 194 av. J.-C. Caractérisé par ses deux axes perpendiculaires, le modèle du castrum y est fortement conditionné par le relief escarpé du site. En dépit de plusieurs déplacements successifs du port, le rione est habité jusqu'au II<sup>e</sup> siècle de notre ère, époque où les phénomènes de bradyséisme provoquent l'abandon de plusieurs secteurs de la ville. En raison de la diminution de ses activités portuaires, Pouzzoles décline. À la fin du IV<sup>e</sup> siècle, les invasions barbares et l'immersion progressive du littoral poussent les habitants à quitter la ville basse et à s'installer sur l'acropole. Ceinte de murailles, celle-ci devient une place forte, qui prospère tout au long du Haut Moyen

Âge. Le temple est alors transformé en cathédrale. Le remplissage des entrecolonnes, l'adossement des premières chapelles au péristyle et l'ouverture de la cella pour abriter le chœur semblent dater de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle.

À la fin du Quattrocento, seule la façade nord demeure relativement intacte. L'abandon de la ville après le tremblement de terre de 1538 et le surgissement d'une véritable montagne – le monte Nuovo – conduisent les autorités à lancer la reconstruction du Rione Terra. Les rues nouvelles pratiquées à l'aplomb des ruines nivelées vont entraîner un bouleversement de la trame romaine.

Au début du XVII<sup>e</sup> siècle, la décision de reconstruire la cathédrale à neuf induit une nouvelle altération du temple. À l'issue des travaux, la mémoire de l'édifice augustéen devenu baroque tient dans

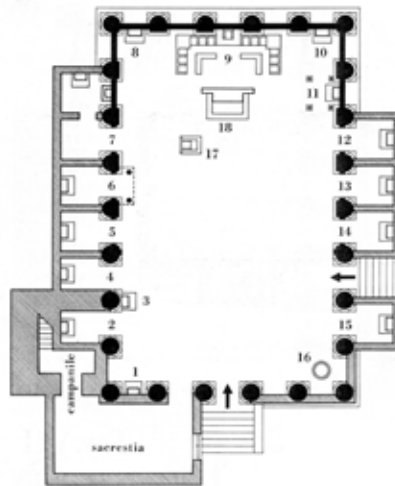
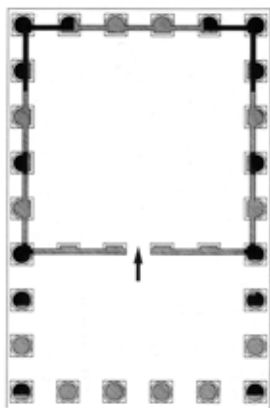
la présence visible de cinq chapiteaux et d'une portion d'architrave. En mars 1970, en raison d'importants mouvements de terrain, le Rione Terra est évacué d'urgence. Cinq ans plus tard, un concours national est lancé pour le réaménagement et la conservation du lieu. Le projet lauréat présenté par l'équipe d'Aldo Loris Rossi repose sur l'hypothèse que le rione est une mégastructure naturelle et artificielle, un tout à la fois archéologique et architectural. En 1964, l'épisode de l'incendie avait causé l'éboulement d'une grande partie des maçonneries baroques de la cathédrale et la réapparition inopinée de la structure antique. Chargé du projet de restauration du monument, l'architecte Ezio De Felice entreprend de libérer l'édifice des maçonneries qu'il juge parasites, mais les travaux sont suspendus en 1972. Nouvelle étape de cette odyssée



PAGE DE GAUCHE: La médiathèque occupe des volumes superposés traités différemment.

CI-DESSUS: Le groupe scolaire opère un retrait aménagé en parvis d'où part la venelle desservant les 7 entités.

CI-DESSOUS: 1, 7, 2, 3:



patrimoniale, le concours international «Tempio-Duomo di Pozzuoli Progettazione e Restauro» lancé en juillet 2003 donne lieu à la formulation d'un appareil critique conséquent. Il s'agissait d'éviter que la consultation engendre des hypothèses d'intervention fondées sur des considérations essentiellement économiques, voire purement comptables, composante trop fréquente des concours d'architecture. Organisé en deux phases avec 12 agences présélectionnées, le concours est remporté par l'équipe de Marco Dezzi Bardeschi (1).

### Établir des relais visuels

Intitulé «Éloge du palimpseste», le projet qui procède de l'analyse du lieu et de ses stratifications propose une synthèse respectueuse de l'histoire, de l'archéologie et de la vocation liturgique de l'édifice. À l'aide de la mise en œuvre d'une

dialectique opératoire entre la matière façonnée et l'allusion archéologique, il est tout d'abord décidé de rendre tangible la perception de la volumétrie du temple. La restitution physique du niveau d'origine sur la totalité du périmètre s'accompagne de l'inscription sur son pavement de l'emplacement de l'ancienne cella et de l'évocation d'éléments disparus, tels que colonnes, couvrements et revêtements de sol. Ces actions établissent un réseau de relais visuels dont la cohérence repose sur l'utilisation circonstanciée de matériaux différenciés. Élément phare d'un parcours envisagé à une plus large échelle et désormais ouvert à tous, le temple est pensé comme un simulacre architectural et artistique, où l'ensemble des couches archéologiques qui se côtoient font l'objet d'une mise en valeur réciproque. Le projet a pour objectif la cohabitation

de parties distinctes: le temple classique devient une nef à l'usage des fidèles, tournée vers le chœur pratiqué dans ce qui subsiste de l'addition du XVII<sup>e</sup> siècle. Ce volume s'annonce par une sorte de narthex à ciel ouvert, formé par les ruines de l'ancien corps d'entrée également baroque, et intègre l'ancien pronaos. Les entrecolonnements des façades latérales du temple sont clos de parois de verre, de même que le portique sud, hexastyle, aujourd'hui réduit à ses deux colonnes extrêmes. L'ouverture au monde extérieur de l'ancien pronaos est reconduite par la transparence d'une nouvelle paroi entièrement vitrée, où l'empreinte sérigraphiée des colonnes disparues rappelle la texture de l'édifice originel. Rendu nécessaire par la volonté de raccorder la nef au chœur, l'exhaussement du niveau du sol de ce dernier a permis de dégager les fondations du podium antique sur



A. DE Martino



R. Florio



A. DE Martino



R. Florio

CI-DESSUS:

CI-CONTRE:

lequel reposait directement le sol de l'âge baroque. La couverture réalisée par De Felice en 1970 s'enrichit d'un plafond à caissons, qui contribue à redonner sa légitimité à l'espace interne de la nouvelle nef.

### Une cohérence nouvelle

La reconfiguration du temple à l'aide des verrières et du plan incliné qui relie la nef au chœur confère à l'ensemble stratifié une cohérence nouvelle. Les deux parties baroques – de taille modeste, au sud, devant le pronaos et plus étendue au nord, avec sa voûte à lunettes, ses arcs, et sa salle capitulaire à l'arrière – ont été conservées autant que faire se pouvait dans leur état d'origine, comme pour confirmer par leur présence massive

et protectrice l'ancrage en leur sein du temple antique, que ses nouvelles clôtures de cristal tendent à rendre plus fragile et plus précieux encore. La restauration du temple cathédrale de Pozzuoli s'est donc appliquée à un ensemble bâti dont la substance historique a été d'abord accidentellement, puis singulièrement, mise à mal. À cet égard, le projet conçu par Dezzi Bardeschi s'inscrit en réaction aux autres destructions initiées par De Felice au lendemain du sinistre. L'architecte a notamment fait siens plusieurs des préceptes de ce traité de la restauration qu'est la charte de Venise (1964) – respect des stratifications et lisibilité des additions contemporaines – rédigée l'année même de l'incendie.

Si toute intervention sur l'existant peut aujourd'hui s'interpréter comme une exégèse de ce texte consensuel, on constate que Pozzuoli présente le cas particulier de la reprise d'un chantier contesté, d'où viennent d'être bannies les traces d'un passé récent. Réalisée près de dix ans après sa conception dans le contexte d'un centre historique promis à une vocation touristique, cette restauration fait figure d'exercice de mise en cohérence de ruines, où le savoir-faire italien incontestable en la matière peine ici quelque peu à convaincre.

**Jean-François Cabestan**

(1) Associé à Francesco Buonfantino, Alessandro Castagnaro et Renato De Fusco.